

1995 - printemps

Le BO de l'Education Nationale m'a appris qu'un poste de documentaliste est ouvert au lycée Charles de Gaulle à Baden-Baden. Ca me dirait bien de connaître la réalité allemande. Je pose ma candidature. Mon année IUFM va être bientôt terminée et il faut bien que je me retrouve quelque part. Depuis quelques semaines Y. est de plus en plus furieuse contre moi. La raison m'échappe. J'ai eu au bout du fil, Marton, un enseignant de ce lycée qui m'a assuré que ça valait le coup de travailler en Allemagne. J'ai accepté sans même essayer d'en discuter avec Y.. Je pars. Point final.

1995 - septembre

Je suis arrivé à Baden-Baden et ai visité le lycée en compagnie de l'intendant M. Martz. Un nouveau proviseur vient d'être nommé, Monsieur Cano. Le CDI est dans un état presque délabré. CDI signifie normalement Centre de documentation et d'information. Le lycée est en fait aussi un collège. Les enfants scolarisés sont les enfants des militaires des Forces armées en Allemagne (FFA) et ceux des personnels civils sur place.

J'habite à Bühl, petit village à 20 minutes de Baden-Baden en voiture. Je dispose d'un logement de fonction, en fait une petite maison. Je n'ai jamais eu autant de place dans un logement. En plus c'est gratuit. Dans la rue d'à côté, le magasin géré par les Forces françaises vend tous les produits de base detaxés. Il y a même « le Cnard enchaîné ». On peut aussi acheter des tickets d'essence sans payer de taxes. Gain net : 20 % des dépenses annuelles si on achète dans ces établissements français. Si on ajoute les primes qui grossissent mon salaire, il faut reconnaître que tout ça est financièrement intéressant. Je crois avoir réalisé une bonne opération.

1995 - octobre

Je reprends aujourd'hui l'exploration de l'inconscient. A partir d'un rêve je suis les associations d'idées qui en fait, deviennent autre chose que de simples idées. Ce sont des paysages, des sensations, des éclats de lumière, des poids de ténèbres. Ténèbres surtout.

J'essaie de me remettre à l'anglais (je me suis réinscrit en DEUG. Ca ne sert à rien mais c'est marrant). Bien sûr, il faut profiter d'être ici pour apprendre l'allemand. Je ne comprends pas comment mes collègues ont pu passer vingt ans ici sans s'être soucié de fréquenter des germanophones.

1995 - décembre

Je passe mon temps à nettoyer le CDI. J'ai commencé à faire le tri dans les documents qui s'entassent, pour certains depuis vingt ans. Pratiquement rien n'est intéressant et les poubelles du CDI sont tellement lourdes que je les descends moi-même dans la cour. Une personne a été nommée sur un contrat de réinsertion. Elle s'appelle Catherine Schmott et est la femme d'un militaire qui travaille, je ne sais dans quel service. L'Armée ne plaît pas à son mari et il envisage de démissionner. C'est une femme active qui me soulage beaucoup en surveillant le CDI lorsqu'il est plein. Cela me laisse le temps de préparer quelques initiations à la recherche documentaire pour les collèges, lorsque mes collègues acceptent -en quelque sorte- de me les prêter.

La troisième personne qui alterne avec Catherine Schmott est Cécile la femme de Michel Marton, mon copain qui enseigne l'histoire.

On a déplacé les armoires, restructuré l'espace. Je demande aux collègues concernés de m'aider à faire un tri dans les centaines de livres qui s'entassent. L'enseignant le plus soigneux est certainement Jean-Marc Lécat, professeur de philosophie. Dès qu'il entre au CDI, il prend le visage d'un homme gagné par la béatitude : « quel boulot, tu fais ici, mais quel boulot... ».

1995 - décembre

Il n'est pas question que je m'endorme dans cet emploi au lycée. J'ai discuté avec un ancien collègue que j'ai rencontré quand je travaillais dans le privé, Yves Bélec. Il m'a donné le nom d'un copain avec qui il fait de l'intelligence artificielle, François Rousselot. Celui-ci a créé un laboratoire de recherche à Strasbourg. Je suis allé le voir. Sa recherche ne concerne pas directement les

Interfaces homme-machine mais de toutes manière l'IA m'intéresse. Il accepte de m'héberger dans son labo et de me mettre au courant de ce qu'ils font.

1995 - décembre

Juppé n'a pas beaucoup de chance avec le mouvement social. Les grèves actuelles sont parmi les plus importantes que j'ai connues. Le SNES a organisé une réunion dans une salle de cours. Les collègues ne sont pas très chaud pour faire une grève longue. Il faut dire que cela se ressent sur le bulletin de salaire. A mon sens, il faut absolument en finir avec le massacre social et ces dix millions de personnes qui restent durablement sur le bord de la route. J'ai voté pour une grève illimitée. J'ai d'ailleurs été le seul bien qu'il y ait quelques syndiqués particulièrement combattifs.

1996 - février

Le camion de déménagement m'a apporté mes affaires à la fin de l'année dernière. Je suis maintenant installé. Y. m'a rejoint. Pourquoi a-t-elle pris cette décision ? Avant que je ne parte en Allemagne, elle ne voulait plus me voir. Elle est devenue d'un seul coup sympa, aimable, sensuelle. Comme j'aime bien les filles blondes, elle s'est faite colorer les cheveux. C'est blond foncé lorsque mon comportement lui déplaît et blond plus clair lorsque ma présence lui agréé.

Y. cherche un emploi qui lui permettra de terminer sa formation d'avocate. Strasbourg est à une cinquantaine de kilomètres de Bühl. Y. prend ma voiture pour faire les aller-retours. Pour aller au lycée, j'utilise le bus de ramassage des élèves, bus militaire bien sûr. Dans ma journée libre, nous partons ensemble. Je vais à l'école d'ingénieur qui héberge le laboratoire de recherche, elle à son travail.

Je retourne travailler le samedi matin au laboratoire mais en fait, le temps d'arriver, c'est déjà l'heure de partir. Je cale sous mon bras quelques dizaines d'articles scientifiques et je rentre à Bühl. Le samedi après-midi et le dimanche matin je travaille sur ces articles. Le dimanche après-midi, Y. et moi-même faisons un tour dans les environs.

Je continue à réfléchir sur la modélisation des Interfaces Homme-Machine. J'ai essayé de synthétiser mes réflexions dans un papier qui a été accepté au colloque ERGO-IA. J'ai demandé une autorisation d'absence pour y aller. Ma demande est montée jusqu'au directeur de l'enseignement qui est l'équivalent d'un recteur pour les lycées et les collèges français situés en Allemagne. Réponse négative.

Le matin je me réveille assez tôt, vers 6h ou 6h un quart. Je pars du monde onirique encore présent au réveil puis, sans marquer la transition, passe à un petit journal des journées précédentes.

1996 - février

Jean-Marc Lecot m'a invité à manger chez lui en compagnie de Y.. Il habite à quelques rues du lycée. Tout le quartier est habité par des Français. En fait c'est une ville française à l'intérieur de Baden-Baden. Sa femme est d'origine étrangère, très différente et je ne comprends pas ce qui relie ces deux personnes.

Je me suis mis à l'allemand dans un cours hebdomadaire d'Education Populaire qui a lieu le soir dans une sorte de centre culturel. Ça me paraît tellement compliqué que j'ai demandé à une collègue si je pouvais venir suivre le cours qu'elle donne aux élèves de cinquième ou aux quatrièmes.

« Pourquoi pas ? » m'a-t-elle répondu. Evidemment, j'ai besoin de l'accord du proviseur Cano. La théorie pédagogique prévoit que des enseignants puissent se mettre en position d'apprentissage sous les yeux des élèves. En pratique cela n'arrive jamais. Il y a une imposture tacite qui consiste à établir un rapport de supériorité par-rapport aux élèves. Pourquoi avoir peur de se montrer devant eux tels qu'on est, y compris avec son ignorance, sa fatigue, ses humeurs ? Démythifier l'autorité devrait être notre préoccupation.

1996 - Février

J'ai pris contact avec une association strasbourgeoise, proche des groupes d'analyse institutionnelle que je fréquentais à Toulouse. Ils ont accepté de venir intervenir dans l'établissement sur le thème

des droits des enfants. Après tout, je suis là dans mon rôle d'enseignant documentaliste. J'ai organisé des séances en classe avec deux enseignants qui étaient d'accord et un échange plus libre au CDI entre midi et deux. L'animateur extérieur a parlé des abus dont les enfants peuvent être victimes. La situation des enfants du tiers-monde relativisait un petit peu les problèmes des enfants présents. Quelques enfants ont demandé un entretien privé mais pour des raisons qui font sourire. Une des petites par exemple demandait qu'on l'enlève de sa famille car elle ne pouvait plus supporter sa sœur.

Cette initiative n'a plus eu de suite. Je comptais institutionnaliser les relations entre le lycée et l'association mais j'ai rencontré une telle dose d'inertie que j'ai abandonné.

1996 - mars

J'essaie de remplir mon emploi du temps le mieux que je peux mais je n'avance pas assez vite. A ce rythme j'en ai pour dix ans. Je fatigue trop vite. J'ai l'esprit insuffisamment clair. Je suis allé voir un psychiatre : « j'ai entendu parler de produits stars qui donnent un tonus extraordinaire ». « Vous savez », m'a-t-elle répondu, « pour qu'il y ait des stars, il faut qu'il y ait une mise en scène. Essayez quand même cet anti-dépresseur ». J'ai pris deux cachets comme elle me l'avait dit et j'ai dormi toute la journée. Je me le suis tenu pour dit. J'ai soigneusement rangé la boîte dans un tiroir et je n'y ai plus touché.

1996 - avril

Le proviseur Cano est assez favorable à ce qu'il y ait de l'informatique dans l'établissement. On a récupéré trois machines qui sont mises à disposition des élèves. Il y a en particulier quelques ados tout le temps en train de trafiquer. L'un d'eux, Héron, est particulièrement investi. Il est clairement compétent du point de vue technique mais pour le reste de sa scolarité c'est une catastrophe. Cela fait déjà deux fois que son père vient me voir pour que j'intervienne auprès des collègues. Je lui ai donné la responsabilité du matériel et des CD mais je l'ai sérieusement regretté, il y a quelques jours. Il s'est amusé à démonter un lecteur en panne bien que je le lui ai interdit, et sans débrancher l'alimentation. Il a pris une décharge de 220 volts qui l'a envoyé à l'autre bout de la pièce. J'ai eu des sueurs froides pendant plusieurs jours.

1996 - mars

Nous avons reçu aujourd'hui le général qui commande la DB. Le proviseur tenait à ce que je lui montre les trois malheureux ordinateurs dont dispose le CDI. Le général est un homme malingre, petit, avec un air dégoûté et déplaisant.

C'est le seul militaire que j'ai vu dans le collège depuis mon arrivée.

1996 - mars

Parmi les collègues qui viennent régulièrement me voir se trouve Elisabeth Barracran, le professeur d'espagnol. Je ne sais pas pourquoi, elle paraît bien m'aimer. Elle m'a invité ainsi que Y. à manger chez elle. Elle est mariée avec un officier et vit dans un joli quartier allemand du centre-ville. Bien sûr, comme pour nous tous, la jouissance de l'appartement ne lui coûte rien. Son mari va bientôt finir son contrat et commence à chercher un poste de responsabilité dans une entreprise. Cela m'a fait sourire car finalement à part de commander, il ne sait rien faire. On a finalement passé un bon moment ensemble.

Il est heureux que le milieu militaire soit en liaison étroite avec des civils. C'est la meilleure façon d'éviter qu'ils ne travaillent trop du képi.

Elisabeth est très investie dans la vie du SNES. Elle nous a expliqué l'autre jour en réunion les divers préjudices que lui coûte cet engagement. On ne peut pas parler réellement de brimade mais disons qu'elle est mal vue.

1996 - mai

Reçu pour la troisième fois la visite des services du budget. Si l'Armée française reste en Allemagne, ce bâtiment sera rénové, le CDI refait. On me demande de nouveaux plans, un budget pour le matériel nécessaire. Les couloirs bruissent pourtant de rumeurs de départ. On attend une décision d'« en haut ».

Pour le moment, nous sommes responsable de la photocopieuse. Les enfants glissent une pièce. Quand ils ont besoin de monnaie, un de nous ouvre la machine et fait le change. Ce sont souvent Catherine Marton ou Cécile Schmott qui s'occupent de cela. Entre une demande et une autre, on ne voit pas les jours passer. Mais ces deux femmes me soulagent énormément du travail, ce qui me permet de préparer divers ateliers autour de l'informatique. J'ai fait acheter Toolbook et je regarde un petit peu comment cela marche pour les élèves de 16 ou 17 ans.

Au bout de quelques semaines, il arrive que les sommes collectées avec la photocopieuse soient importantes. Je les amène alors au service de la paierie qui joue le rôle de banque pour tout ce qui concerne les forces occupantes. En attendant, je conserve cet argent dans le tiroir de droite du bureau que je ferme à clé. Il y a vraiment trop de gens qui peuvent entrer et se servir.

Je surveille également les quelques CD qu'on a pu acheter. Un des plus curieux est « complot à la cour du roi », CD où il faut résoudre un mystère historique arrivé à la cour de Louis XIV. Un des élèves de techno revient régulièrement poursuivre sa quête et il a fini par résoudre le mystère. Les élèves des filières « nobles », par contre, ne se sentent pas concernés par ce type d'activité.

Notre CES, Catherine Schmott est étonnante d'activité et de doigté : très présente, se chargeant sans hésiter des tâches ingrates, avec un positionnement politique très à gauche. Elle est toujours disponible pour passer un moment convivial et est venue boire un verre chez moi dernièrement. Grâce à sa présence, mais également à celle de Cécile Marton, je peux me décharger de l'accueil pour d'autres activités.

1996 - mai

(...)

Un collègue d'allemand m'a dit l'autre jour : « c'est quand même incroyable. Parmi tous nos élèves, la plupart vivent en milieu fermé et se contentent de fréquenter les lieux gérés par les militaires français. Ils ne sont même jamais allés à Baden-Baden. Tu devrais organiser une sortie ». Tout ça est facile à dire mais rien n'est faisable si un collègue « ne prête pas » sa classe. J'ai finalement réussi à me faire « prêter » la classe de cinquième où je suis les cours d'allemand. On a fait une petite visite de Baden-Baden avec le petit groupe intéressé. On a regardé les thermes et quelques monuments de l'extérieur. Les enfants ont aussi trouvé un sexshop qui les a passionnés. Je leur ai fait confiance pour rentrer seuls au collège et je n'ai pas eu à le regretter. Si le pédagogue ne prend pas quelques risques, cela signifie qu'il enfonce les enfants dans l'infantilisme et qu'il fait passer sa propre sécurité devant l'intérêt des élèves.

1996 - juin

Ca y est, c'est gagné. On s'est fait voler les CD-ROM. Tout le tas en fait. Ce n'est pas dramatique car on a toujours certaines copies sur disque dur. Pour le reste, il faudra remplacer. Parfois l'éditeur a prévu cette copie de remplacement mais en général non. Le CDI est en ébullition. Catherine Schmott a dit : « on en arrive à soupçonner tout le monde ». Un élève nous a dit qu'il savait qui c'était qui avait fait le coup. Pour essayer d'en savoir plus, je l'ai informé qu'un des élèves nous avait dit que c'était ChiChi. Je n'ai rien appris de plus. Je venais de faire une bêtise dont je ne devais comprendre l'ampleur que beaucoup plus tard.

Le proviseur m'a reçu pour me faire comprendre la gravité de ce vol. Il me demande généralement d'assister au conseil d'établissement. Au dernier conseil, il a sorti d'une poche un composant électronique qu'il a pris précautionneusement entre le pouce et l'index. Il s'est adressé à l'assemblée silencieuse : « savez-vous ce que c'est ? C'est un disque dur qui a été volé et qui a été rapporté par un élève honnête ». Le « hic », c'est qu'on n'a jamais su d'où venait ce disque dur. C'est dans cette ambiance que l'on vit tous les jours. A tout moment, il peut y avoir un dérapage, un vol, un acte de malveillance.

1997 - septembre

Les vacances ont été courtes. Repris le lycée avec la ferme intention d'essayer de tirer le plus possible de cette année, en attendant des jours meilleurs. Je vais être sur tous les fronts : boulot, recherche, anglais, allemand, et tourisme. Je commence les journées (...).

1997 - octobre

Le proviseur Cano m'a appelé, il y a quelques jours. Il fréquente en dehors du lycée les milieux d'officiers. Un de ses amis cherchait à retrouver un livre édité il y a longtemps. Le proviseur m'a demandé si je pouvais m'en charger. Au laboratoire ERIC, à l'université de Strasbourg, j'ai accès aux listes de diffusion d'Internet et j'ai réussi à lui obtenir l'info par ce biais. Nous avons discuté un moment. Apparemment, il a quitté la direction d'un lycée important en région parisienne pour venir ici. Il a été, il y a quelques années, attaché culturel en Roumanie. Il en garde un bon souvenir malgré la surveillance constante que lui a fait subir le régime communiste. Il m'a raconté qu'il avait fini par reconnaître facilement l'agent chargé de le filer. Ils en arrivaient même à se dire bonjour. Il m'a aussi parlé des services de renseignements sur la garnison. Il s'est extasié : « vous savez, Monsieur Vidal, ils en arrivent à savoir mieux que moi ce qui se passe au lycée ». Je ne me souviens plus ce que je lui ai suggéré de demander à ces gens. Il a répondu sur un ton abasourdi : « vous vous imaginez qu'on peut les contacter comme ça, aussi simplement ? ».

1997 - novembre

Le professeur d'art plastique Desco, m'a invité à encadrer une sortie dans un musée de la région. On se voit régulièrement. On rit sous cape des porteurs d'uniforme aux idées aussi courtes que leur cheveux.

Plusieurs collègues présents l'année dernière et avec qui je sympathisais au SNES sont partis. Il reste le grand méchant loup, sympathisant du Front National. Il s'est même trouvé une copine en la personne d'un prof de latin. Il y en a pas mal d'autres qui restent discrets mais qui ne sont sûrement pas des gauchistes dangereux.

1997 - janvier

J'ai imaginé un concours pour les élèves du lycée, une question par semaine, puis remise des prix en fin d'année. Ça me rappellera l'époque héroïque du Cours Moyen où j'ai gagné « Trois hommes dans un bateau » de Jérôme K. Jérôme. J'ai demandé des dons auprès du magasin militaire et je suis tombé sur un interlocuteur un petit peu étonnant, comme s'il avait quelque-chose de particulier à me reprocher.

Le proviseur Cano m'a fait venir : « vous voulez faire un concours sur le racisme. Je ne sais pas si vous tenez à ce thème. Vous savez, il existe une réelle fraternité d'arme entre militaires. La couleur de la peau ne compte pas pour eux ». Je lui ai répondu que je m'en réjouissais. Puis j'ai élaboré les questions. La plupart des réponses se trouve dans les encyclopédies du CDI. J'ai glissé une question d'intelligence logique dans le tas. C'est la brochure périodique d'informations élaborée par les militaires qui m'a donné l'idée. Je rédige un texte qui retrace un exercice de défense où il existe deux camps, les BLEUS et les ROUGES. Les BLEUS sont les méchants, toujours prêts à faire un sale coup. On n'a aucune indication du pays d'où ils peuvent venir mais les soldats BLEU s'appelle Ahmed ou Mustapha. La question du concours consistait à trouver s'il y avait dans ce texte un racisme dissimulé. Aucun élève n'a trouvé.

Printemps 97

Le proviseur m'a appelé, il y a quelque temps. « Monsieur Vidal, j'ai reçu la visite d'un agent de la sécurité d'Etat ». Il tournait entre les doigts la carte que lui avait laissée le militaire puis il l'a posée devant moi. « Il m'a chargé de vous dire qu'ils savent que vous matez les filles au CDI ». Par ailleurs, vous êtes responsable de la documentation et ils ne sont pas sûrs que vous ne livrez aucune information à l'ennemi ».

J'ai jugé qu'il ne fallait pas garder ce secret pour moi et j'ai demandé à tous les responsables syndicaux (FO, SNES, SNALC) de venir dans le bureau du proviseur. Il a répété mot pour mot ce qu'il m'avait dit en rajoutant : « *mater, mater*, je ne sais pas trop comment il faut le comprendre. Ma fille me demande souvent dans le métro ce que je mate ». J'en profite pour interroger : « - Mais quels sont les documents que je peux divulguer à l'ennemi ? - Je ne sais pas, moi, les documents qui sont là-haut, les manuels, enfin ce qu'il y a ». Il souligne son propos d'un geste vague en direction de la fenêtre et du plafond.

J'ai comme l'impression que Monsieur le Proviseur n'apprécie pas d'être traité en simple boîte à courrier.

J'ai demandé le lendemain à être reçu par le Directeur de l'enseignement, notre recteur local.

« Monsieur le Directeur, il semble que les enseignants de ce lycée soit fichés par l'autorité militaire, bla bla »

Il m'a fixé un rendez-vous. Le prof d'histoire m'a tapé sur l'épaule : « tu y vas tranquille, tu réponds à toutes ses questions et c'est tout ».

J'ai été reçu deux jours plus tard : : Monsieur Vidal, j'ai lu votre lettre mais vous êtes dans l'erreur complète. Regardez tout ce que j'ai en ce qui vous concerne ». Il agite la chemise placée sur son bureau. Puis il l'ouvre : « il n'y a que votre lettre dans ce dossier. Tout ce que je vous demande c'est d'être moins proche des élèves. C'est ça qui fait problème. Pour le reste, je peux vous assurer qu'il n'existe aucun fichier caché qui concernerait les enseignants ». Il a ensuite essayé de sortir quelques vacheries selon quoi je ferais un travail trop élitiste. Ses reproches étaient sans portée et sont tombé à plat.

Puisque Monsieur le Directeur de l'enseignement m'a demandé d'être plus distant avec les élèves, je vais l'être. Je me retire maintenant dans mon bureau et regarde en détail comment fonctionne le logiciel ToolBook. De temps à autre, un groupe d'élèves volontaires vient me voir et je les aide à faire une sorte de diaporama de présentation du lycée à l'aire de ce logiciel.

Mars 97

La vie suit son cours. Je crois avoir fait comprendre que les civils ne se laisseraient pas impressionner par des porteurs de képis. Pour verrouiller la situation, je raconte de temps à autre que je suis obligé d'être prudent parce que la hiérarchie veut ma peau. En réalité je ne crois pas qu'ils puissent faire grand-chose, à part refuser de renouveler mon contrat en fin d'année.

Y. travaille beaucoup. C'est son premier poste d'avocate. Ca se passe avec des hauts et des bas mais finalement pas trop mal. En ce qui me concerne, je vais à Strasbourg le jeudi jusqu'à environ 15h.

Je vais au cours d'allemand puis au laboratoire LIIA pour essayer de comprendre les Logiques Terminologiques, les interfaces homme-machine et les liens entre les deux. De toutes manières, je ne peux pas réellement commencer un travail sérieux. Le lycée peut fermer l'année prochaine et je vais valdinguer Dieu sait où.

A quinze heures, je reviens au lycée de Baden-Baden où je finis un service de 2 heures 30. J'ai tout le vendredi libre puis le samedi qui suit pour faire un travail en continu au labo. Les deux CES tiennent le CDI ouvert sans ma présence.

Mai 97

Y. est de plus en plus furieuse. Je me demande ce qu'elle peut me reprocher. Je passe mon temps à travailler ou à dormir. Quoi qu'il en soit, la tension monte sans raison claire. Tout l'énerve. La semaine dernière, c'est pratiquement à coups de genoux qu'elle m'a tenu à distance dans le lit. Ca fait maintenant plusieurs jours que ça dure. J'aurais dû m'y attendre. La dernière crise date d'un an et on va flirter à nouveau... avec le clash.

Mi-juin 97

Cela fait maintenant un mois qu'il est impossible d'avoir une quelconque relation avec Y.. Je n'essaie même plus de dormir dans le même lit. On se limite aux relations minimales, en se parlant à peine. C'est angoissant au possible. Un boulot débile d'un côté, une quantité de travail que me

dépasse complètement d'un autre côté. L'impossibilité de faire le moindre plan positif. La fatigue perpétuelle. Et maintenant ça. La totale.

Au dernier congrès du SNES, j'ai rencontré une collègue lilloise qui m'a invité à lui rendre visite. J'ai passé trois jours à Dunkerque en rupture avec le monde insupportable de ces dernières semaines. Je suis revenu enchanté d'avoir fait la connaissance d'une fille si sympathique. Et je me suis promis d'établir avec elle des relations plus durables.

Cette promesse n'allait pas tenir cinq jours tant les événements allaient se précipiter.